

C'est dans ce contexte que l'on apprend que le groupe Collectis^a lance «Scéil» soit «une offre grand public dédiée au stockage de cellules souches pluripotentes induites (iPS) générées à partir d'un échantillon de peau». Et ce «afin de pouvoir bénéficier des futurs traitements de médecine régénératrice dès qu'ils seront disponibles».

«Nous avons développé des projets de grande envergure fondés sur les iPS, notamment un service dédié à l'orientation de nouveaux médicaments vers les patients pouvant en bénéficier, précise-t-on auprès de ce groupe. La médecine régénératrice fait également partie des axes de développement. Un projet mené en partenariat avec Novo Nordisk vise à élaborer un traitement pour le diabète de type 1 à partir de cellules souches ingénierées.» Collectis précise collaborer depuis 2010 avec le laboratoire du Pr Shinya Yamanaka.

L'offre Scéil s'intègre dans la stratégie de focalisation thérapeutique. «Sans être une offre thérapeutique elle en est un complément naturel, précise encore cette firme. Elle est dans un premier temps commercialisée par une nouvelle filiale à Singapour. Une autre filiale est en cours de création à Dubaï. La disponibilité géographique de l'offre répond aux cadres législatifs et réglementaires nationaux en vigueur.» La Suisse serait également directement concernée.

En pratique, cette offre consiste à prélever un échantillon de peau à partir duquel pourront être obtenues les cellules iPS suivant la technique issue des travaux du Pr Yamanaka. Cela permettra aux personnes ainsi prélevées de disposer de cellules pluripotentes issues de leurs propres cellules. Ce n'est ni plus ni moins qu'une anticipation de l'essor prochain de la médecine régénérative. Cette proposition, dit-on, est chiffrée 60 000 dollars auxquels il faut ajouter une cotisation annuelle d'un montant de 500 dollars à partir de la troisième année de conservation. Rencontrera-t-elle le succès espéré?

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

a Collectis (www.collectis.com/fr) est un groupe industriel de biotechnologies spécialisé dans l'ingénierie des génomes et des cellules souches.

Bibliographie

- 1 Abad M, et al. Reprogramming in vivo produces teratomas and iPS cells with totipotency features. *Nature* 2013; epub ahead of print.
- 2 Montserrat N, Nivet E, Sancho-Martinez I, et al. Reprogramming of human fibroblasts to pluripotency with lineage specifiers. *Cell Stem Cell* 2013;13:341-50.

carte blanche



Dr Alain Frei
Gastroentérologie FMH
30, av. Ruchonnet
1003 Lausanne
alain.frei@hin.ch

L'avenir du saucisson

Récemment, un ami médecin généraliste à qui j'annonçais que le cas de son patient, vraiment très difficile, serait discuté dans le cadre du colloque consacré aux voies biliaires, ironise : «ne penses-tu pas qu'il serait préférable de demander son avis à un spécialiste des hépatocytes du lobe gauche?» Témoignage de l'agacement compréhensible de l'omnipraticien face au saucissonnage de son patient par des hyperspécialistes au champ visuel restreint. Et pourtant...

A quelques jours de distance, un autre ami médecin généraliste qui m'envoie fidèlement des patients à endoscooper, me téléphone pour me demander le nom d'un collègue à qui il pourrait adresser un patient atteint d'une hépatite virale chronique... «Mais, cher Ami, je suis l'homme qu'il te faut! Evidemment, je ne suis pas le seul et je peux même te donner le nom d'un professeur ne se consacrant qu'à ce type de malades». Agacement rentré du gastroentérologue généraliste qui voit sa spécialité saucissonnée par un estimable représentant de ceux qui, justement, s'étonnent, voire regrettent, la fragmentation de la médecine. La sélection darwinienne opère sur tous les plans! Comme il n'est pas le seul collègue à procéder ainsi, l'hépatogastroentérologue se voit insensiblement amputé de son préfixe. Un jour, il ne sera même plus gastroentérologue mais gastrologue ou entérologue, puis gastroscopieur ou coloscopieur et enfin, avec la généralisation de la coloscopie de dépistage, spécialiste du côlon normal! A chacun son tour d'ironiser! Et pourtant...

Le médecin généraliste engendra l'interne qui engendra les sous-spécialistes qui engendrèrent les sous-sous-spécialistes... Il n'y a pas de raisons que la genèse médicale s'interrompe, sauf à engendrer le sur-médecin, le Dieu-médecin qui sait tout sur tout avant tout le monde. Utopie déjà largement débouloignée, hormis de la part des gou-

rous de la médecine prétendue holistique (d'ailleurs pas toujours médecins), qui se prennent pour Dieu. Mais Dieu est mort, paraît-il! En tout cas, dans les cabinets médicaux, son agonie n'en est plus qu'à la dernière ligne droite. Il y a longtemps que le *pater medicus* omniscient et omnipotent est tombé de son piédestal exclusif. Le médico-dermatogynéco-pédo-neuro-uro-psycho-gastro...-logue ronge sa nostalgie par la racine depuis des lustres et ses rejetons le rejoignent à allure de plus en plus vive. Heureusement?

Entre désir présomptueux de maîtrise globale du patient et son morcellement réducteur, doit-on se satisfaire de cette ambivalence schizoïde et conflictuelle? Non, bien sûr. La complexité n'est plus pilotable par un seul médecin, fût-il brillant. Seule solution: partager les connaissances, les compétences et la technologie. Partager et réunir s'engendrent mutuellement, c'est ce qui s'appelle communiquer. Or, malgré l'explosion des moyens de communication, force est de constater que nous communiquons mal. Pour s'adapter à la complexité du savoir et du patient dans sa réalité non seulement biologique sophistiquée, mais aussi psychosociale et subjective, il n'y a pas d'autre choix que d'imaginer ou multiplier les structures médicales prévoyant, en se regroupant, de ménager de l'espace et du temps pour échanger. Le médecin seul dans son cabinet devrait chauffer sa place au musée, les groupes pluridisciplinaires autour des généralistes se multiplier dans une convivialité stimulante et ergonomique, au prix du compostage des egos et de l'individualisme.

Ainsi en est-il de la relation médecin-saucisson; aucun ne boulotte ce dernier en entier; à chacun sa subjectivité gustative, mais c'est bien le même saucisson, unique en soi!

«Avec le saucisson à l'ail,
on se sent moins seul.»
Paul Claudel

